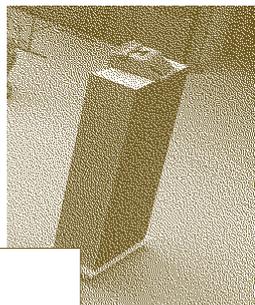
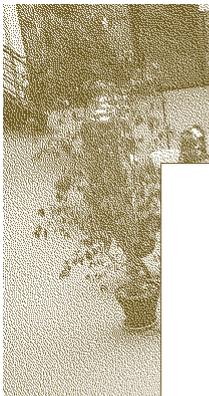
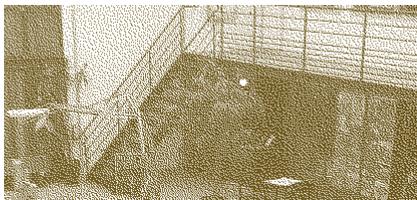


atelier d'écriture,
mais pas que



Périphérie du 41^e Marché de la poésie de Paris

Clôture de la 4^e saison
de Écrire dans la ville
Au Garage,
le mardi 11 juin 2024,
de 14 h à 22 h

40, rue des Halles,
44600 Saint-Nazaire

INVITÉ D'HONNEUR

Hervé Le Tellier
président de l'OuLiPo
Prix Goncourt 2020
avec *L'Anomalie*



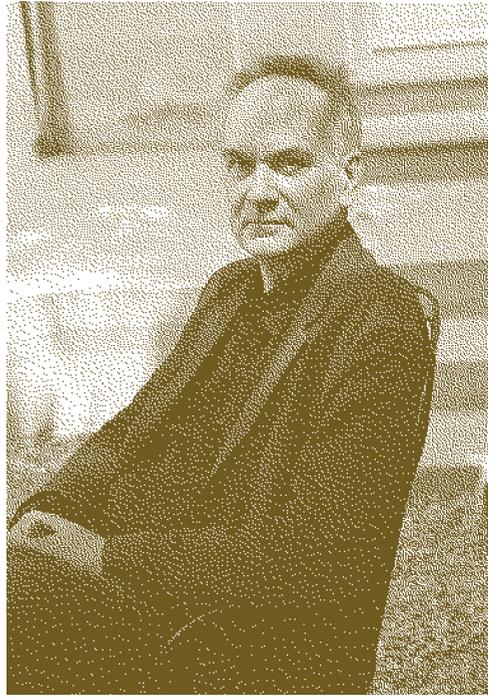
avec le concours
de la librairie
L'Embarcadere

TROIS ACTES AVEC LE TELLIER

- ACTE 1 : micro-rencontres dans les ateliers-boutiques
du Garage (15h30-17h30)
- ACTE 2 : rencontre publique (18h30-20h)
- ACTE 3 : repas partagé (20h-22h)



Membre de l'Oulipo, Hervé Le Tellier est l'auteur de plusieurs livres remarquables, dont *Assez parlé d'amour*, *Toutes les familles heureuses* et *Moi et François Mitterrand*. Il a reçu en 2013 le Grand Prix de l'humour noir pour ses *Contes liquides* et en 2020 le prix Goncourt pour son roman *L'Anomalie*.



Crédit photo : Francesca Mantovani / Gallimard

LE POINT DE VUE DU MORPHOPSYCHOLOGUE...

(Sur HLT) Rapport du 14/05/2024

Après un examen approfondi de la morphologie du visage d'Hervé Le Tellier, en tant qu'expert en morphopsychologie, nous sommes en mesure d'affirmer ce qui suit :

L'ossature dilatée de l'ensemble de la boîte crânienne ne laisse aucun doute sur la grande quantité d'énergie de M. Hervé Le Tellier. C'est en compagnie des autres qu'il se sent plus fort.

Son front, largement dégarni, ne laisse là encore aucun doute sur la taille de son cerveau. L'étage supérieur du visage, lorsqu'il est développé, révèle une grande aisance à manier les concepts, à s'engager dans de vastes projets qui exigent de l'imagination, de la réflexion et un esprit de synthèse. Le risque bien sûr lorsqu'on a affaire à ce type de profil est de glisser vers une forme de personnalité quelque peu obsessionnelle. Mais le choix de la littérature plutôt que celui des mathématiques, concernant notre homme, l'a peut-être sauvé de cet écueil. A la rigidité du comptable, il a préféré les jeux oulipiens, et c'est tant mieux.

Son regard, franc, droit, direct, témoigne de sa franchise et de sa curiosité dans des domaines très variés, mais aussi d'une émotivité qu'il dissimule mal derrière ses lunettes. La ride du lion qui sépare maintenant ses sourcils lui donne une forme de gravité, mais pas lourde, seulement élégante.

Ses tempes, allongées et exposées, et la commissure de ses lèvres, d'un trait discret, nous dévoilent la possibilité d'un trouble chez lui, d'un émoi, qu'il ne cherchera pas à dissimuler, qu'il ne répandra pas non plus. Ainsi, l'assurance dont il est capable s'appareille telle à une sensibilité profonde et délicate.

Nous remarquons encore un petit côté joufflu chez notre homme, il y a chez lui juste ce qu'il faut de gourmandise et de jouissance sans excès pour être capable de trouver le plaisir de vivre dans des petits riens.

Enfin, il a le verbe rapide, sans doute 1000 et 1 pensées se précipitent en lui avec, nous le supposons, une petite dose d'urgence à vivre pour déjouer l'angoisse de la mort.

Pour l'atelier Écrire dans la ville,
Cécile El Medhi

Tout au long de la journée

UN ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE

Situé dans un atelier-boutique, l'atelier est animé par l'artiste Valentin Ferré : il enregistre et mixe des lectures à voix hautes de participant·es souhaitant mettre en voix des textes d'Hervé Le Tellier.

Les créations sonores réalisées en direct, in situ, enregistrées en "tourné-monté", sont diffusées en léger différé sur un poste de radio dans un coin passant du Garage. On y écoute, tout au long de la journée, une "émission de poésie sonore un peu expérimentale".

Le recours de la radio est utilisé comme un clin d'œil à l'auteur invité, qui fut pendant longtemps acteur principal de l'émission "Les papous dans la tête" sur France culture.

UNE SCÉNOGRAPHIE SUR MESURE

Le designer d'usage Dom Ciesielski met à disposition une variété de mobiliers sous la forme de bancs, tabourets et autre paravents pour créer les conditions optimale de participation du public.

L'artiste plasticien Wenaël Aloë crée une scénographie à partir de dés à jouer, qui parsèment l'espace du Garage. Les dés donnent une couleur et un clin d'œil formel à la rencontre littéraire, placée sous l'égide du hasard.

LA VOLÉE

Une "Volée" est lue à voix haute à la fin de cette journée-événement : un texte poétique écrit en direct à partir des paroles entendues, une performance réalisée par Agnès Emmé, complice de l'atelier Écrire dans la ville.

BUVETTE ET REPAS PARTAGÉ

Un "Bar au chapitre" sous la forme d'une buvette & grignotis est proposé par l'association Des voix au chapitre, qui accompagne l'organisation du repas partagé, en fin de journée, après la rencontre publique, pour prolonger de façon informelle la rencontre avec l'auteur invité.



Périphérie du 40^e Marché de la poésie de Paris
13 juin 2023 – atelier Écrire dans la ville
Le Garage, Saint-Nazaire

HERVÉ LE TELLIER

Micro-rencontres dans les ateliers-boutiques

15H30-17H30

DANS L'ATELIER DES "FÉES"

Laetipois et Jeanne Blondet (Les Petits Riens) pratiquent le second souffle : redonner vie et poésie à des matières abîmées (miettes de papier, meubles fatigués, objets délaissés, fils usagés).

Ces invitations à la rêverie à partir de matériaux morts font matière à discussion avec Hervé Le Tellier : comment fait-il usage de la littérature pour lui donner un second souffle ?

DANS L'ATELIER "MODISTE"

Nelly Bichet et Marie-Lou Louaintier créent des chapeaux et accessoires de têtes, en pièces uniques ou séries limitées. Dans ce temple du chapeau, nous traversons l'ouvrage *99 exercices de style* de Raymond Queneau, qui raconte une brève histoire 99 fois, de 99 manières différentes : le narrateur rencontre dans un bus un jeune homme au long cou, coiffé d'un chapeau...

Nous échangeons avec Hervé Le Tellier autour de ces exercices de style et de l'influence de cet ouvrage sur son œuvre.

HERVÉ LE TELLIER

Rencontre publique

18H30-20H00

L'auteur invité a souhaité mettre l'accent sur l'ensemble de son œuvre, en évitant de revenir sur le roman *L'Anomalie* (Prix Goncourt 2020).

Ceci étant, le contenu et déroulé de la rencontre publique fera référence à *L'Homme dé* de Luke Rhinehart, qu'Hervé Le Tellier cite dans *L'Anomalie*.

Ce sera notre rampe de lancement.

Nous proposons à Hervé Le Tellier six parties littéraires avec à chaque fois une compagne ou un compagnon de jeu.

Chaque partie est une rencontre entre deux convives, où l'invité·e est tout autant l'invitant·e.

Six options sont préétablies avant le lancer de dé.

Les pages suivantes présentent les options écrites par les compagnes et compagnons de jeu.

AVEC CÉCILE EL MEDHI
complice de l'atelier Écrire dans la ville

OPTION 1

Est-ce que la littérature, c'est un point de vue ? Discussion à partir du point de vue du psychanalyste dans *Joconde jusqu'à 100*.

OPTION 2

Hervé Le Tellier pose des questions à Cécile sur ses lectures et sur ce qu'elles lui font. Hervé Le Tellier s'intéresse notamment à ses "maladies du livre".

OPTION 3

Hervé Le Tellier raconte son plus haut fait de sorcellerie littéraire (le meilleur coup fait au lecteur).

OPTION 4

Hervé Le Tellier choisit un chiffre entre 5 et 10. Ce chiffre indique le nombre de titres discutés dans cette option. Ces titres sont ceux de l'auteur, ou pas. Cécile les soumet à son commentaire.

OPTION 5

Cécile fait part à Hervé Le Tellier de sa letтелиэmania aiguë. Hervé tente d'atténuer cette admiration qui le dépasse. Il va falloir arrêter Cécile.

OPTION 6

"Je pense qu'il m'est déjà arrivé de parler avec conviction d'un livre que je n'avais pas lu, seulement pour me mêler à la conversation"¹, allons-y, parlons d'un livre qu'Hervé Le Tellier n'a pas lu. Cécile va l'aider à développer cet art de l'ignorance.

1. *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*.
Le Castor Astral éditeur, 2007.

AVEC KATIA LEDUC

co-gérante de la librairie L'Embarcadère, à Saint-Nazaire

OPTION 1

Vous avez pu échanger cette après-midi même avec des participant·es d'un atelier d'écriture. L'écriture est un cheminement fait de doutes, d'impasses qu'il faut savoir contourner ou abandonner... Votre roman *Le nom sur le mur* évoque de prime abord la vie d'André et de Simone, et ne fait pas fi de la frontière fragile entre vérité et fiction, avant de s'ouvrir à une réflexion plus universelle sur le fascisme. Cet ouvrage, sa structure, correspondent-ils à votre projet d'écriture initiale ?

OPTION 2

Le point de départ de votre roman *Le nom sur le mur* est la recherche d'une "maison natale", d'une bâtisse solide où vous ancrer. La découverte fortuite du nom d'André Chaix sur la façade de votre demeure est un fait qui enclenche l'écriture. Au fil du texte nous percevons vos fêlures et on devine l'émotion derrière l'évocation d'André et de Simone. En quoi ce roman vous raconte-il intimement ?

OPTION 3

Le nom sur le mur ne semble pas s'inscrire, par sa forme, dans une construction Oulipienne. Malgré tout, on y retrouve un certain nombre d'auteurs Oulipien qui ont connu la guerre 39-45 : Raymond Queneau et François Le Lionnais, co-fondateurs de l'Oulipo, Harry Mathews, grand ami de Perec, et Pierre Rosenstiehl, futur mathématicien, qui fit pivoter à l'âge de 11 ans les panneaux des carrefours pour perdre la Wehrmacht.

On sent votre attachement profond pour ces hommes qui ont contribué à l'histoire de l'Oulipo. Outre l'appartenance à ce groupement, en quoi êtes-vous affilié intrinsèquement à ces auteurs, en quoi sont-ils des appuis ?

OPTION 4

Votre roman est très pédagogique avec un chapitre consacré au mécanisme du fascisme, notamment à travers des expériences connues telles que *La Vague* organisée dans un lycée aux États-Unis dans les années 60. Vous prenez également l'exemple de Dieulefit, un des bastions de la solidarité qui s'est organisé autour d'une école. Considérez-vous qu'actuellement l'école est un rempart contre le fascisme ?

OPTION 5

Votre ouvrage est résolument politique, comme une piqure de rappel toujours nécessaire en ces temps décidément obscures. Un écrivain de votre stature doit-il être le porte drapeau d'une idée, est-ce un devoir, une responsabilité inhérente à votre profession ?

OPTION 6

Quelle est la question que l'on ne vous a pas posé pour ce roman *Le nom sur le mur* et que vous aimeriez vous poser à vous-même ?

AVEC CYRIL GAUTIER

complice de l'atelier *Écrire dans la ville*

OPTION 1

Cyril part de son manuscrit sans verbe *Nuits gigognes* et va chercher dans le roman d'Hervé *Assez parler d'amour* quelque chose qui pourrait être en miroir. Pour Cyril, il y a eu, tout d'abord, l'excitation d'entrée dans un monde inconnu par la contrainte littéraire, puis la liberté de poursuivre par une histoire, son histoire, naviguant entre mémoire et fiction. Qu'en est-il du processus de création d'*Assez parlé d'amour* ?

OPTION 2

Vous écrivez un livre Oulipien. Vous naviguez pendant des mois ou années dans les arcanes des contraintes littéraires. Un jour, vous terminez votre livre. Et vous rejoignez la rive. Vous continuez à vivre normalement ?

OPTION 3

Le domino abkhaze, une variante du domino classique, succinctement développé dans *Assez parlé d'amour*, vous a permis d'ouvrir, monsieur Hervé-Yves Janvier-Tellier, un champ d'impensés, d'inconnus, d'inconscient. La forme de ce livre vous a t-elle amené, en fin de compte, à écrire ce que vous n'avez pas imaginé écrire avant d'écrire ?

OPTION 4

Dans les représentations, le retour de lecteurs ou de lectrices permet de prolonger le travail d'enquête ou de quête de l'écrivain. C'est un lecteur qui a besoin d'être rassuré à propos de son rôle qui vous parle.

OPTION 5

Questions sans verbe, de Cyril à Hervé, à propos d'un livre de notre invité, *Demande au muet*, ce dialogue entre le maître et le disciple sur une réciprocité parfois joueuse. Alors jouons ! Que dirait, sans verbe, "Le Maître" après la question de ce "Disciple" ?

LE DISCIPLE : "Maître, pourquoi tant de mépris social à l'égard de l'ignorant, alors que sans ignorance, point de connaissance ? Comme point de verbe sans le silence, comme point de nord sans le sud, ni d'hier sans lendemain ?"

OPTION 6

Cyril lit un extrait de son manuscrit (*Nuits Gigognes*) à Hervé, qui commente (droit de relancer le dé).

AVEC THIERRY BODIN-HULLIN

écrivain et éditeur de *L'Œil ébloui*

OPTION 1

Projetons-nous dans le passé. Nous sommes en 1981, vous avez alors 24 ans, et même si vous êtes inconnu à l'époque du milieu littéraire, vous êtes invité par l'oulipien Jacques Bens, dans une émission de France Culture animée par Bertrand Jérôme, pour venir présenter vos "50 choses qu'il ne faut tout de même oublier de faire avant de mourir". Quel pourrait être le début de votre liste ?

OPTION 2

Dans le chapitre LIX de *La Vie mode d'emploi*, Georges Perec fait implicitement référence à tous ses amis oulipiens. Ce que l'on ne sait pas, c'est qu'il parle aussi de vous, alors que vous avez à peine 20 ans. Dans la première phrase de ce chapitre, on lit : "Hutting travaille, non dans son grand atelier, mais dans une petite pièce qu'il a aménagée dans la loggia...", et on remarque que Hutting a pour initiale H, travaille se termine par LE et l'atelier rappelle clairement votre nom. Bel exemple d'hommage par anticipation. Comment le recevez-vous ?

OPTION 3

Je me mets dans la peau d'un lecteur qui ne vous connaît que par réputation. Intrigué par votre dernier livre *Le Nom sur le mur*, je décide de commencer la découverte de votre œuvre par ce récit qui nous entraîne sur les traces du jeune soldat André Chaix. Je lis, j'apprécie, mais je m'interroge. Finalement, vous n'êtes absolument pas un auteur oulipien, n'est-ce pas ?

OPTION 4

Hervé le Tellier, je me permets de vous offrir les quatre premiers ouvrages de la collection Perec53 que je viens de lancer en ce printemps 2024. Si vous le voulez bien, je vous laisse deux minutes pour les feuilleter et les découvrir. Encore des livres sur Perec, ne pensez-vous pas que l'on a déjà tout dit sur lui ?

OPTION 5

Vous êtes un grand admirateur de Jean-Baptiste Botul, ce philosophe français de la première moitié du XX^e siècle. J'ai lu quelque part que vous aviez écrit un essai relatant les relations tendues et tumultueuses entre Jean-Baptiste Botul et... Raymond Queneau. Gallimard, votre éditeur, ne semble curieusement pas intéressé. Voulez-vous essayer de me convaincre de le publier ?

OPTION 6

En 1997, vous avez écrit un numéro de la bibliothèque oulipienne, le 84 précisément, intitulé *Un sourire indéfinissable, Mona Lisa, dite la Joconde, sous 53 jours différents*. Que viennent faire ici ces 53 jours ?

AVEC ARIÈLE LAVAUD & ANNE-LAURENCE PAYEN

membres de l'association Des voix au chapitre

OPTION 2

Inukshuk, l'homme debout, c'est un peu une correspondance où le dire est sans dire. Au départ de la correspondance, la femme dit à l'homme : "Je sais que tu ne veux pas que je t'en parle, mais j'ai envie de te le dire et surtout envie que tu le saches : la chambre a été vidée. Tout est parti, même la moquette bleue. Tu entends : tout est parti." Vous avez, semble-t-il, construit ce livre avec une volonté de laisser une grande liberté d'interprétation au lecteur tout en lui donnant des indices très factuels. Laisser ouvert ce champ des possibles est-il constitutif de votre écriture ?

OPTION 4

Dans le livre *Inukshuk, l'homme debout*, toutes les voyelles y sont, a priori toutes les consonnes aussi. Des contraintes nous sont certainement passées inaperçues. Vous nous aidez à les retrouver ?

OPTION 6

Vous avez écrit un polar sous contraintes littéraires (*La Disparition de Perek*). Étant amatrice de polars, voudriez-vous écrire un polar où la contrainte serait une personne physique, comme un ou une ami(e), une connaissance... ou ... moi ?

OPTION 1

Inukshuk, l'homme debout, est un récit épistolaire entre un homme qui part en territoire Inuit et une amie Parisienne. Les échanges semblent légers, la femme raconte son quotidien, elle semble vouloir lui changer les idées. Elle le chahute avec des baisers dont l'intensité augmente au fil de ses lettres, il y répond avec amusement et étonnement. Est-ce que ce voyage vers l'inconnu de l'homme est lié à la nécessité d'oublier ce qui l'effondre pour mieux se relever ? Ce livre, au fond, est-il une ode à l'oubli ?

OPTION 3

Dans le livre *Inukshuk, l'homme debout*, les définitions des mots sont extrêmement précises et les photos sont floues. On aurait pensé qu'elles aillaient s'éclaircir au fur et à mesure de la correspondance, mais non. Comme s'il y avait un jeu d'opposition entre la clarté des définitions et ce flou des photos. Pouvez-vous nous éclaircir ce flou ?

OPTION 5

En général, on n'a pas envie de contrainte dans la vie. Pourquoi s'en infliger ? Mais, mais, mais... On peut avoir besoin d'une structure dans la vie, un maillage ou un tuteur qui permet de tenir debout... ou de faire pousser ses plantes. Pour vous, la contrainte est-elle un stimulant ou un handicap pour écrire ?

AVEC BENJAMIN CATTEZ

complice de l'atelier Écrire dans la ville

OPTION 1

Je suis du Nord-Nord de la France et accompagné d'une québécoise dans la vie, du coup je tu(e) pas mal de monde au quotidien ! J'en tue chaque jour de nouveaux, des connus, des inconnus, des à connaître, des gens que je ne reconnais pas et qui croit être connu. Bref je tu(e) comme je respire. Je prends, par l'utilisation de ce pronom très personnel, un plaisir non dissimulé à approcher au plus près de mes victimes, qui durant l'instant d'une rencontre, sont mes amis, mes frères, mes sœurs...

Nous avons envie de te rencontrer aujourd'hui, de te connaître, un peu, et non de vous connaître ou vous rencontrer, on passerait d'après nous à côté d'une partie de toi. Tout comme on passe, à mon chti t'avis, à côté d'une partie du monde, par politesse, qu'elle quelle soit.

Je me cache derrière nous tous ici pour aborder ce sujet délicat, voici donc notre question : Tudriez-vous que nous nounoyons ensemble à l'aide du tu au cours de notre échange ? Ou est-ce que je me vourvois ?

OPTION 2

Via la lecture à voix haute, je te propose quelques extraits de tes ouvrages. Les formes étant si différentes les unes des autres, l'on se demande, en les lisant, si c'est la même personne qui a écrit tous ces livres. Merci pour votre sincérité.

OPTION 3

Mr le Fraisident peut-on se louper en Oulipant ? Je fais référence au titre honorifique de Fraisident Pondateur décerné à François Le Lionnais par les fondateurs de l'Oulipo suite à l'organisation d'un repas au restaurant le "Vrai Gascon", le 24 novembre 1960, jour où ce groupe a pris un caractère officiel. Alors je me questionne, ou plutôt je te questionnerai afin que l'on puisse comprendre un peu mieux comment Ouliper.

OPTION 4

Comment commencer le commencement ? Une question qui traversait la rencontre sur l'Oulipo à l'école des beaux-arts de Bourges, en 2011. Cette même année, j'Oulipais à l'oral plus qu'à l'écrit et surtout sans le savoir. Aujourd'hui, en tant que participant à l'atelier Écrire dans la ville, j'aimerais te proposer de mettre à profit cette conférence de Bourges. Le principe est simple : via la lecture à voix haute de plusieurs commencements de tes livres, je te laisserai nous faire ton autocritique technique.

OPTION 5

Tudriez-vous te lire pour nous ce récit signé par vous sur oulipo.net *Je me suis mis à écrire*, et nous verrons ensemble d'où qu'en es de ton addiction ?

OPTION 6

Juste jour je plaisir je jouer enjamble : relançons le dé.

LE MARCHÉ DE LA POÉSIE DE PARIS, KÉSAKO ?

Le Marché de la poésie de Paris est une manifestation littéraire de dimension internationale qui se tient chaque année à Paris, place Saint-Sulpice, en fin de printemps, depuis 1983. Des éditeurs et des revues de poésie viennent à la rencontre du public avec des auteurs et des autrices.

Près de 500 éditeurs et revues de création participent au Marché. Chaque année, un pays étranger est "invité d'honneur", avec une délégation d'une dizaine de poètes. Un journal gratuit, *Marché des lettres* (50 000 exemplaires) est diffusé, accompagné d'un supplément consacré au pays invité, ainsi que d'un supplément dédié aux participants présents. Un catalogue des exposants est également publié pour chaque édition.

LES "PÉRIPHÉRIES" ?

La manifestation, qui dure cinq jours, est, depuis 2004, augmentée d'événements en "Périphérie" qui se déroulent en Île-de-France, dans les Régions et à l'étranger (Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse).

Une trentaine de Périphéries ont lieu chaque année, et cette année seule une d'entre elles a lieu dans l'Ouest de la France, et ce sera à Saint-Nazaire, dans le cadre de l'atelier mensuel Écrire dans la ville.

QUID DE LA PROGRAMMATION À SAINT-NAZAIRE ?

La programmation de cette Périphérie se mène en étroite collaboration avec le Marché de la poésie. Après l'accueil du poète et romancier Thomas Vinau en juin 2023, l'invité d'honneur en 2024 est Hervé Le Tellier.

Le Marché de la poésie souhaite tisser un partenariat de longue durée avec l'atelier Écrire dans la ville : chaque année une rencontre aura lieu à la mi-juin, au Garage, dans l'idée de :

- accompagner et diversifier la diffusion de la poésie contemporaine déjà en œuvre dans Saint-Nazaire et son agglomération (grâce aux médiathèques, aux librairies indépendantes, aux initiatives scolaires et aux associations culturelles).
- renforcer la dynamique de partage et de réflexion autour du geste d'écrire entre des écrivain•es en herbe et des écrivain•es avec de la bouteille, et ainsi faire de l'atelier Écrire dans la ville un lieu populaire et vivant autour de l'écriture de création, où les pratiques littéraires sont déployées en présence d'habitant•es et de partenaires invité•es.

Périphérie du 40^e Marché de la poésie de Paris
13 juin 2023 – atelier Écrire dans la ville
Le Garage, Saint-Nazaire



LE GARAGE
40, rue des Halles, 44600
Saint-Nazaire
© JOËL KÉROUANTON
www.joelkerouanton.fr
écrivain, artiste-médiateur

Entrepreneur-salarié et
associé à Oz, coopérative
d'activités et d'emploi (CAE)
qui soutient et pérennise
les activités et emplois
artistiques, culturels et créatifs
par la dynamique collective
et solidaire en Pays de la Loire.

Accompagné par le bureau
Les Sémillantes
Siret n° 811 138 593 00025
Licence d'entrepreneur
du spectacle
N°2-1124829 et n°3-1124829

Résident du Garage,
Pôle créatif – Ateliers
– Boutiques

LE PROJET

Écrire dans la ville a la couleur d'une "compagnie littéraire" avec ses **ateliers**, ses **temps forts** et ses **extras** dédiés à l'émergence des écritures de création.

Ces manifestations à dimension créative sont inscrites dans un temps long. Elles évoluent le plus souvent au Garage à Saint-Nazaire, dans un espace scénographié, et peuvent inclure d'autres disciplines artistiques. Elles se déploient dans d'autres lieux, sur d'autres scènes, en s'associant parfois à la programmation de lieux culturels ou de festivals.

Outre l'écriture à visée littéraire vouée à la forme canonique du livre, Écrire dans la ville s'intéresse aux arts littéraires, ces diverses formes empruntées par le texte littéraire pour vivre et s'exprimer hors du livre (poésie performée, improvisation littéraire collective, écriture de la danse en direct, lecture publique, exposition ou installation à visée littéraire, livre d'art, zine littéraire...).

Au cours de la quarantaine de journées-événements par an, Écrire dans la ville s'adresse à des écrivain•es (en herbe ou avec de la bouteille), à des lecteur•ices (en herbe ou avec de la bouteille) et à tous ceux et toutes celles qui aiment ne rien faire, juste être là, pour l'atmosphère, parce qu'on s'y sent bien et qu'on ne sait pas que faire d'autre.

La démarche de coopération, la possible permutation des rôles et la médiation numérique permettent d'œuvrer participativement et d'apprivoiser les pratiques littéraires dans le mouvement collectif.

Joël Kérouanton, écrivain et artiste-médiateur, assure la direction artistique du projet.



Photo test scénographique – Le Garage – 18 septembre 2020

Plus d'information :
<https://ecriredanslaville.net/>

Agenda 2024-2025 détaillé :



Soutenu
par

